

**SEMILOGIE DES MOTIFS DECORATIFS DE  
LA CERAMIQUE ACTUELLE D'UN GROUPE  
BANTU DU SUD-CAMEROUN: LES BETI DE  
LA LEKIE.**

MARTIN ELOUGA, Département d'Histoire,  
Université de Yaoundé, B.P.755, Yaoundé,  
Cameroun.

**Abstract:**

Recent research has focussed on Eton, Manguissa, and Batchenga villages in central Cameroon (Lékié Department). The research develops along archaeological and ethnoarchaeological studies of ceramic production from this area.

Started a few years ago, I am trying to limit my study to the technology of ceramic decoration, its symbolic content, and the relationship between pottery production and the economical and social spheres.

**Introduction.**

Des recherches archéologiques récentes ont abouti à l'identification de quelques villages à céramique actuelle dans le Centre du Cameroun (Département de la Lékié) (Swartz, 1987 et fig.1). Dans ces villages, l'industrie céramique traditionnelle occupe une place non négligeable. Elle est le fait de femmes Eton, Manguissa et Batchenga, populations bantou appartenant au groupe Pahouin, et installées sur la rive gauche de la moyenne vallée de la Sanaga. (Ombolo, 1978). Malgré le caractère parfois secondaire de cette activité, son étude m'a paru nécessaire, compte tenu de l'intérêt que je porte à la céramique ancienne de la région.

Le travail que j'ai amorcé il y a quelques années (Elouga, 1983, 1985, 1989) se fait selon une approche ethnoarchéologique et archéologique. Il est axé sur la technologie et la place socio-économique de la céramique dans le secteur étudié. Ici, je m'intéresse à l'une des phases de la chaîne opératoire de production des objets, il s'agit de la décoration. Au-delà d'un simple descriptif, mon souci est de parfaitement comprendre cette phase importante de

la production de céramique traditionnelle des populations Beti du sud-Cameroun. Dans ce processus, la valeur des motifs décoratifs ainsi que leur signifié par rapport à la sphère sociale et/ou économique de la Lékié sont des questions d'un intérêt certain. La détermination des sources d'inspiration des potières de même que l'établissement d'une chronologie tout au moins relative des motifs décoratifs sont autant d'autres questions qui complètent ma problématique.

**Technologie de la décoration des poteries.**

Le travail décoratif se fait suivant des techniques bien élaborées et au moyen d'outils appropriés. Dans les villages choisis pour les enquêtes ethnographiques <sup>(1)</sup> le principal outil de décoration est la roulette (*bigdè*) <sup>(2)</sup>; petit bout de bois sculpté de *Carpolia lutea* (*tomo*), de la famille des polygalacées. Le choix de cette essence n'est peut-être pas un fait du hasard. Plus que ses fruits jaunes et très sucrés, ce sont la dureté et la résistance de son bois à la corrosion et à la décomposition qui ont probablement guidé les potières dans sa sélection comme matière première pour la fabrication des roulettes. Ces roulettes dont la longueur oscille entre 2 et 2,50 cm. et le diamètre entre 0,8 et 1,1 cm. ont une forme cylindrique. Lorsqu'elles sont appuyées sur une surface molle et plastique, elles y laissent des motifs dont elles tirent subséquemment leur nom respectif. Dans l'état actuel des connaissances plusieurs types de roulettes en *Carpolia lutea* utilisées par les potières ont déjà été répertoriés. Parmi ces roulettes, neuf seulement sont bien connues, les noms de deux autres échappent aux potières malgré l'usage très poussé qu'elles en font (fig.2).

Le tableau ci-dessous présente les neuf roulettes connues suivant leur dénomination Beti, française et anglaise <sup>(3)</sup>. La multiplicité des types de roulettes traduit leur importance dans la technologie décorative, mais il faut préciser ici qu'elles ne font

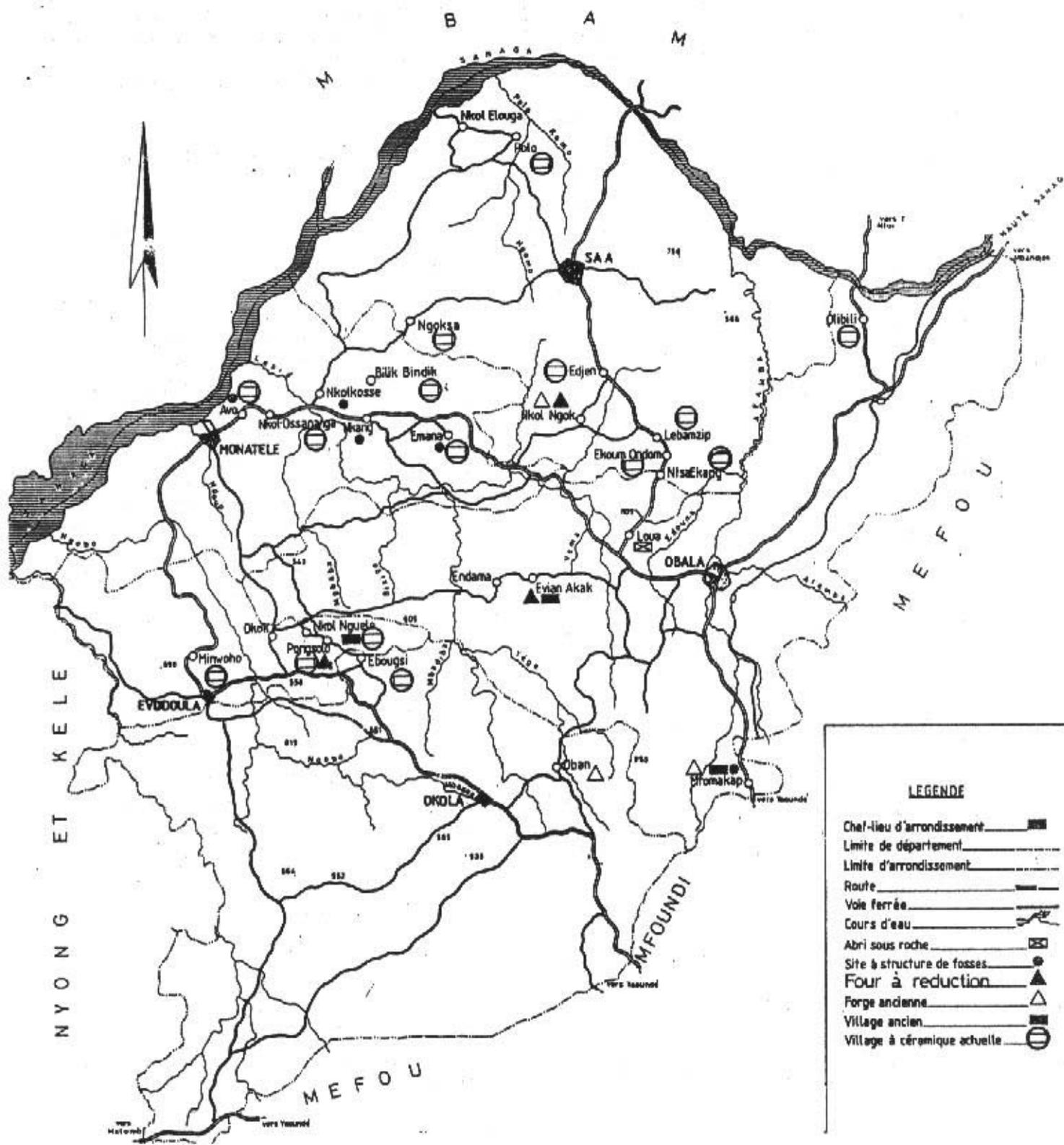
<sup>1</sup> Il s'agit de Nkol-Nguele, Eman, Lebamzip, Ekoum Ondoum, Minwoho.

<sup>2</sup> Les noms entre parenthèses sont Beti (Eton ou Manguissa).

<sup>3</sup> La traduction française et anglaise des noms de roulettes a été respectivement faite par M. Elouga et B.K.Swartz (Ball State University, Etats-Unis).

CARTE DES VILLAGES PRODUCTEURS DE CERAMIQUE

Scale 1:200,000 (1 cm = 10 km)



**LEGENDE**

- Chef-lieu d'arrondissement
- Limite de département
- Limite d'arrondissement
- Route
- Voie ferrée
- Cours d'eau
- Abri sous roche
- Site à structure de fosses
- Four à réduction
- Forge ancienne
- Village ancien
- Village à céramique actuelle

FIGURE 1

QUELQUES TYPES DE ROULETTES UTILISEES PAR  
LES POTIERES ACTUELLES DE LA LEKIE

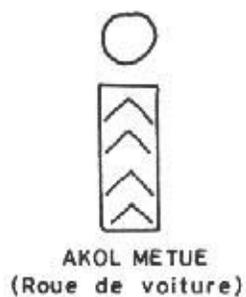
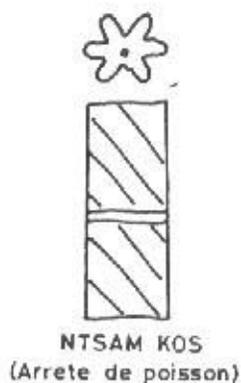
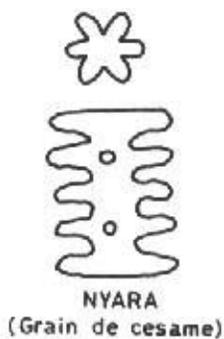
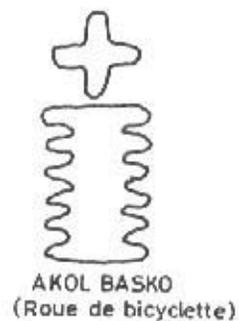
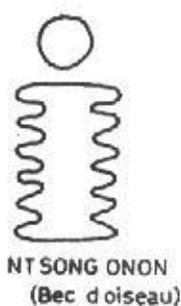


FIGURE 2

pas l'exclusivité de cette technologie. Les potières utilisent de façon très limitée, leurs doigts, ainsi que des spatules en bambou ou en bois pour des besoins décoratifs. La gamme d'outils utilisés pour la décoration est bien réduite. Cela n'empêche cependant pas les potières, dont la maîtrise des gestes n'est plus à démontrer, de réaliser des motifs variés, suivant les techniques de l'impression et de l'incision. La technique de l'impression consiste à appuyer la roulette ou les doigts sur la pâte encore molle de façon continue ou non. L'incision est un procédé fort simple: à l'aide d'une spatule fine, la potière réalise le décor du vase en coupant la pâte sans modification sensible de celle-ci. Pour un même récipient, la potière peut mettre en pratique l'une ou l'autre technique ou alors, les deux simultanément, afin d'obtenir les motifs voulus.

### La symbolique des motifs décoratifs.

Les motifs réalisés par impression de la roulette sur la pâte molle ou par incision de celle-ci à l'aide d'une spatule portent chacun un nom précis, et qui est très souvent, le même que celui de la roulette utilisée (fig.3). Dans les villages sur lesquels portent mes recherches, j'ai remarqué l'existence d'une nomenclature bien définie des motifs décoratifs. Aussi avons-nous pensé à la présenter en mettant un accent particulier sur le signe, sa dénomination et sa signification réelle. Dans cette présentation je donne le nom du motif en Eton et je l'accompagne d'une traduction française.

- "*akol metoué*" et "*akol basko*" (= roue de voiture et roue de bicyclette). Ces motifs correspondent aux ornements laissés par les pneus de voiture ou de bicyclette<sup>4</sup> sur un terrain meuble ou boueux. Ils se présentent matériellement sous forme d'une série de chevrons en creux ou en saillie, pour la roue de voiture, ou de deux colonnes de double tirets parallèles pour la roue de bicyclette (Swartz, 1989, p.123). La dénomination de ces motifs, prise d'une manière brute, renvoie d'emblée, à une roue de voiture ou de bicyclette. Ce qui n'est pas le cas pour les potières Beti de la Lékié qui, en présentant ces motifs, pensent à une donnée précise ne correspondant qu'à une partie bien déterminée de la roue ou alors aux traces

que laisse cette partie à son passage sur une surface molle.

- "*ntsam kos*" (= queue de poisson ou arête de poisson). Le motif ainsi dénommé ne pose pas vraiment de problème de compréhension. Il s'identifie parfaitement à la réalité naturelle qui le désigne, c'est-à-dire la forme en V d'une queue de poisson ou alors des arêtes de la colonne vertébrale.

- "*ntson unon*" ou "*bigde à ntson*" (=bec d'oiseau). Il est difficile d'avoir une idée précise de la nature de ce motif décoratif sans qu'on l'ait préalablement vu, ou reçu des potières des indications le concernant. Il s'agit d'une série de sillons parallèles et profondément imprimés qui alternent avec des parties en relief. L'observation de ce motif est loin de faire penser à un bec d'oiseau sur le plan formel. La dénomination "bec d'oiseau", selon les potières, découle du fait qu'en picorant un corps mou comme la papaye, la mangue ou la banane, l'oiseau y laisse un trou plus ou moins profond. Le sillon imprimé sur le vase est le reflet du trou que fait l'oiseau à l'aide de son bec sur un corps mou. Le symbolisme de ce motif décoratif est net et s'oppose au naturalisme de la "queue de poisson".

- "*meka me panè*" ou "*meka me mpàn*" (= feuilles accrochées ou feuilles d'arbalète). Ce motif pose encore des problèmes terminologiques. En dépit du fait qu'il a deux dénominations différentes, le signe auquel il correspond est identique. Il est l'image d'une tige de fougère. Mais cette image n'est pas parfaite. Les grandes lignes formelles apparaissent cependant, à savoir: une tige sur laquelle poussent de manière symétrique, de petites feuilles allongées. L'image des feuilles accrochées se dessine réellement dans cette description, et la dénomination de "*meka me panè*" semble par conséquent se comprendre aisément. Ce qui n'est malheureusement pas le cas lorsque ce motif est appelé "*meka me mpàn*". Sans explications préalables des potières, on est loin d'imaginer le signe ou la figure correspondante, surtout lorsqu'on sait que ni l'arc d'arbalète, ni sa tige, ni ses flèches, n'ont rien à avoir avec des feuilles. Mais alors il suffit d'approcher les potières pour apprendre que les flèches d'arbalètes, pour une meilleure tenue dans l'espace, sont munies

<sup>4</sup> Il faut retenir que ce motif est dénommé *akol basko* (roue de bicyclette) par certaines potières. Ceci s'explique bien car certains pneus de voiture ont les mêmes motifs que ceux des bicyclettes.

Tableau récapitulatif de la dénomination des roulettes utilisées

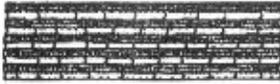
Numéros	Dénomination Eton (Beti)	Dénomination française	Dénomination anglaise
1	akol metué	roue de voiture	car tire
2	ntsam kos	queue de poisson	fish tail
3	tson unon ou bigde a ntson	roulette bec d'oiseau	bird beaked roulette
4	meka mepané	feuille accrochée	hanging leaves
5	nyara	grain de sésame	grain
6	mebek me péi	peau de vipère	speckled viper
7	ikogdo	-	-
8	nkong sopé	barre de savon	soap bar
9	akol basko	roue de bicyclette	bicycle tire

de deux feuilles accrochées à l'une des extrémités. Ces feuilles donnent la même figure que celle d'une tige de fougère. La dénomination de "*meka me mpàn*" se comprend donc clairement. Il nous est même déjà possible de penser que "*meka me pané*" est l'appellation abrégée de la figure que décrivent les feuilles accrochées à un bout de la flèche d'arbalète. Celle-ci serait peut-être "*meka me pané ilai i mpàn*", c'est-à-dire "feuilles accrochées à la flèche d'arbalète", et reste donc un symbole dont la compréhension nécessite une interrogation des conventions sociales ou artisanales des potières de la Lékié.

- "*nyara*" (= sésame). Ce motif, très simple, est un ensemble de pointillés plus ou moins lâche et qui sont généralement assimilés aux grains de sésame par les potières beti de la Lékié (Atangana, 1983).

- "*mebek me péi*" (= peau de vipère). Une explication claire de ce motif reste problématique. Retenons tout de même qu'il est semblable aux décorations d'une peau de vipère.

- "*ikogdo*". Je n'ai pas pu traduire ce mot beti en français. Le motif "*ikogdo*" est semblable au "bec d'oiseau" (Swartz, 1989, p.123), à la seule différence que les creux et les saillies sont moins prononcées et plus larges que ceux réalisés par la roulette "bec d'oiseau". La figure correspondant à ce motif est une série de cannelures multiples et assez larges. Le nom de ce motif pris littéralement fait penser à un piétinement intense et répété sur une même zone. Le



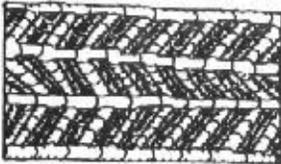
NTSONG UNON (Bec d'oiseau) (Cannelures fines)



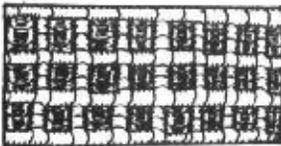
IKOGDO (Cannelures larges)



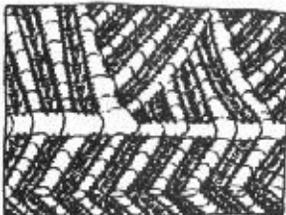
AKOL BASKO (Roue de bicyclette)(Cannelures moyennes)



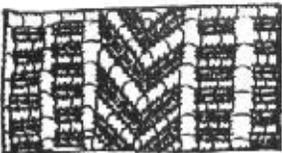
NTSAM KOS (Arrête de poisson)



NYARA (Grain de césame)



MEBEK ME PEI (Peau de vipère)



MEKA ME PANE (Feuilles accrochées)



NKONG SOPE (Barre de savon)



AKOL METUE (Roue de voiture)

décor obtenu par impression *d'ikogdo* sur le vase donne effectivement l'idée de répétition d'un même signe sur une surface déterminée.

- "*nkong sobo*" (= barre de savon). Ce motif se présente comme un faisceau de lignes parallèles verticales joignant deux sillons horizontaux et également parallèles (Swartz, 1989, p.123). Ces lignes verticales reflètent l'image des barres de savon vendues dans les marchés périodiques et dans les villes de la Lékié. Ce motif dont la réalisation s'est inspirée, comme celle de la roue de bicyclette, des productions industrielles occidentales, ne se comprend pas aisément à première vue. Malgré sa simplicité apparente, on n'imagine pas facilement ce qu'il symbolise, sans recourir aux explications des potières.

### Sources d'inspiration des potières.

Les motifs passés en revue ci-dessus sont ceux utilisés par les potières de la Lékié (cfr. Swartz, 1989). Un recours simple à la liste des dénominations utilisées pour les roulettes permet de mettre en évidence les sources d'inspiration des artisans <sup>(5)</sup>.

C'est de leur environnement naturel et villageois que les noms de roulettes sont tirés. Sur les neuf motifs étudiés ici, cinq tirent leur nom du monde naturel dont trois du monde animal (*ntson unon*, *mebek me péi*, *ntsam kos*) et deux du monde végétal ( ). Les activités et/ou productions humaines inspirent quatre autres motifs (*akol metuè*, *akol basko*, *meka me mpàn*, *nkong sopé*).

Au terme des enquêtes dans les villages de la Lékié où une industrie céramique traditionnelle perdure, l'importance de la décoration des récipients répond à trois préoccupations:

- l'esthétique.
- la préhension.
- la protection contre les mauvais esprits.

Les potières de la région étudiée insistent sur ce dernier aspect. Pour elles, et suivant les croyances qu'elles ont héritées des anciennes, le vase non décoré "*nguengole à mbe*" est à la merci des démons. A peine a-t-on commencé à l'utiliser que ceux-ci s'en

accaparent pour leur propre usage (témoignage de Mengue Noah et de Albertine Ntede).

On peut donc en déduire que la décoration rempli un rôle protecteur des récipients fabriqués et donc par extension de l'activité gravitant autour de ces récipients (cuisine, stockage, etc...)

Cet aspect symbolique sera étudié plus à fond dans mon travail à venir.

Les potières affirment en outre que les décors remplissent une fonction utilitaire - les vases sans anses possédant un décor facilitent la préhension - et esthétique - "les vases décorés sont beaux à voir".

Enfin, une chronologie relative de la genèse des motifs des roulettes peut provisoirement être proposée sur base du renvoi à l'environnement. Deux motifs sont manifestement de création récente, coloniale: *akol metuè* et *minkong mi sopé*. Les autres peuvent être plus anciens, pré-colonial au sens large.

### Conclusion.

Dans la céramique traditionnelle de la Lékié, la décoration des vases se fait suivant des techniques relativement achevées. La maîtrise de ces techniques par les potières justifie, peut-être, la connaissance plus ou moins parfaite des motifs, et de leur signification profonde. Au-delà de l'objectif utilitaire et esthétique qui leur est assigné, ces motifs sont la manifestation latente des croyances ancestrales des potières Beti de la Lékié et de leur vision du monde.

### Remerciements.

Je n'aurai jamais écrit cet article sans le concours bienfaisant des potières d'Emana: Bineli, Mengue Noah, Ntede. Je leur exprime ma gratitude.

Je remercie tout particulièrement l'ORSTOM pour l'appui financier qui contribue positivement à l'avancement de mes travaux de recherches.

Je n'oublie pas les facilités administratives accordées par le MESIRES à travers le I.S.H. aujourd'hui dissout. Celles m'ont beaucoup encouragé et stimulé dans mon engagement sur le terrain de la recherche.

<sup>5</sup> Les potières sont toutes unanimes sur un fait: les techniques qu'elles utilisent aujourd'hui ont été héritées.

**Bibliographie.**

ATANGANA (C.), 1983, *La céramique de Ntsa-Ekang, village Eton du sud-Cameroun*, Mémoire de D.E.A. en archéologie, Université de Paris I.

ELOUGA (M.), 1983, *Introduction à la recherche archéologique dans la Lékié*, mémoire de DIPLEG en histoire, Université de Yaoundé.

ELOUGA (M.), 1985, *Prospection archéologique dans la Lékié et étude particulière du site de Nkométou (Mfomakap)*, Mémoire de maîtrise d'histoire, Université de Yaoundé.

ELOUGA (M.), 1989, *Prospection archéologique dans la région Lékié-Mbam (sud-Cameroun): bilan et perspectives 1983-1988*, *Nsi*, 5, pp.4-8.

OMBOLO (J.P.), 1978, *Les Eton du Cameroun*, Yaoundé.

SWARTZ (B.K.), 1987, *Field report of archaeological excavations at Inoi (Nkol-1)*, *Nyame Akuma*, 29, pp.13-14.

SWARTZ (B.K.), 1989, *The Eton pottery of Nkol-Nguele village, central Cameroon*, *West African Journal of Archaeology*, 19, pp.117-137.